



LES CHEMINS DE LA MEMOIRE

Los caminos de la memoria

Un documentaire de
José-Luis Peñafluerte

DOSSIER PEDAGOGIQUE

à destination des enseignants du secondaire

Matières :
histoire, français, espagnol, cinéma

Dossier réalisé par Julien Schreiber avec la collaboration de Marie De Ridder
pour Big Bang Distribution
Juin 2010



CENTRE DU CINÉMA
ET DE L'AUDIOVISUEL
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
DE BELGIQUE

www.lescheminsdelamemoire.com
info@lescheminsdelamemoire.com

LES CHEMINS DE LA MEMOIRE

Présentation

La mort du dictateur Franco signe en 1975 le terme de 40 ans d'un régime répressif ayant laissé sur son passage des victimes par centaines de milliers. Plus de 30 ans après, **LES CHEMINS DE LA MEMOIRE** porte un regard nécessaire sur le processus qui aujourd'hui bouscule l'Espagne et la confronte au deuil et à la reconnaissance des crimes de son terrible passé.

Réalisation

Né à Bruxelles en 1973, **José-Luis Peñafuerte** accompagne ses parents dans leur retour d'exil vers l'Espagne. Il a alors 11 ans. Il y passera toute son adolescence avant de regagner la Belgique. Son empreinte dans le monde du cinéma, par la réalisation de courts-métrages de fiction et surtout de documentaires, est forgée de l'équilibre entre ses deux cultures et leurs différences. Dans *Niños*, documentaire qui retrace l'exil des orphelins de la guerre civile espagnole, tout comme dans *AGUAVIVA* où il s'intéresse à l'immigration, son engagement et sa détermination s'entremêlent avec une discrétion sensible que lui dicte une quête identitaire en perpétuel questionnement. Il interroge encore, avec *LES CHEMINS DE LA MEMOIRE*, le passé et le présent de l'Espagne, et plus largement l'homme dans son être multiple.

Synopsis

Levant le voile sur l'oubli, **LES CHEMINS DE LA MEMOIRE** donne la parole à ceux qui furent condamnés à un demi-siècle de silence. Ce documentaire nous entraîne sur les routes dispersées de l'histoire de l'Espagne et des plaies que son présent conserve encore ouvertes.

Thèmes

Mémoire(s), histoire de l'Europe, fascisme, oubli, guerre civile espagnole, franquisme, exil, excavation, fosses communes, répression, résistance, délation, justice, camp de concentration.

Éducation par le cinéma

Pistes de réflexion quant au contenu

Le documentaire charrie de nombreuses questions qui résonnent entre l'expérience transmise, la quête identitaire et le devoir collectif de mémoire:

Il y a d'abord une plongée dans l'histoire de l'Espagne, de la guerre civile, du franquisme, ses victimes et sa répression, pour nous ramener au cœur des débats brûlants d'actualité face au traitement de ce passé douloureux. Le documentaire, par ses nombreux témoignages et ses recherches précises, donne la parole à des récits de vie durant ces années troubles. La peur, la délation, la cohabitation avec les oppresseurs tacites en furent le lot quotidien. Et l'exil, le déracinement, la transmission de souvenirs au sein des familles, et entre les générations blessées posent autant de questions sur les errances de l'homme et ses conséquences sur la vie de ses semblables. Plus largement, elles font écho aux bouleversements qu'a connus l'Europe, à l'histoire du fascisme et du nazisme, aux camps de concentration, au pouvoir de terreur des régimes totalitaires.

Pour s'évader de l'horreur, ou pour la dénoncer, certains se sont exprimés par l'imaginaire. Marcos Ana en a été l'exemple, notamment à travers ses poèmes écrits en prison. A sa libération en 1962, il a parcouru le monde, les parlements, les universités, pour faire état de la situation inhumaine des prisonniers politiques sous la dictature de Franco. La visite du tableau *Guernica* de Pablo Picasso reflète dès le début du documentaire la même idée. Celle que les œuvres d'art sont souvent les vecteurs d'idées et de messages forts sur le monde et les crises. Jorge Semprun, enfin, ponctue le film de ses réflexions et de son expérience exemplaire en la matière. Écrivain, scénariste, ancien résistant en France et en Espagne, il fut déporté au camp de concentration de Buchenwald - construit par des prisonniers espagnols justement. Il mena ensuite clandestinement des activités de résistance communiste au régime de Franco. Son engagement politique face à la dictature s'est doublé d'une création artistique comme exutoire de son expérience. Son récit *L'écriture ou la vie*, mémoires de son expérience concentrationnaire, en est un célèbre exemple, tout comme son roman autobiographique *Le Grand Voyage*, dont on entend un extrait dans le film.

En tant que figure européenne, Jorge Semprun pousse à la réflexion vers les questions du traitement de l'histoire dans nos sociétés contemporaines. Comment l'horreur de ces crimes a-t-elle imposé un silence pendant des décennies, niant la mémoire des vaincus ? Et comment leur rendre, comme aujourd'hui dans ce documentaire, la parole ? La reconnaissance officielle des crimes perpétrés, l'excavation de cadavres vieux de 70 ans, le devoir de deuil déchirent les Espagnols, encore actuellement. Or, la victime ne meurt-elle pas une seconde fois quand elle sombre dans l'oubli, comme l'écrivait Elie Wiesel à propos des morts du nazisme ?

Longtemps reléguée au silence, cette longue période et les troubles qu'elle a engendrés reviennent aujourd'hui en pleine actualité. Depuis une dizaine d'années (2000), les fouilles permettent de déterrer, partout en Espagne, les cadavres de milliers de victimes. Et depuis

2007, la Loi sur la Mémoire Historique (voir "Contextes") a donné un signal fort sur la route de la réhabilitation de la mémoire collective, permettant notamment de revisiter certains jugements du passé. Or, encore aujourd'hui, le débat reste tranché. Le juge Baltasar Garzón, célèbre pour avoir lancé un mandat d'arrêt contre le dictateur chilien Pinochet, est, au moment où sort ce film, au centre d'une polémique pleine de rebondissements. En initiant des enquêtes sur des disparitions durant la guerre civile et la période franquiste, il repose la question du traitement du passé par la justice. Car à la mort de Franco, la démocratie s'est construite en évitant une chasse aux bourreaux (protégés grâce à la loi d'amnistie de 1977 et son interprétation considérée par d'aucuns comme abusive), sans exiger de responsabilités et entraînant une période d'*amnésie*. Le 14 mai 2010, le juge Garzón a été suspendu de ses fonctions et accusé d'abus de pouvoir.

De là, le débat se porte vers la notion de justice universelle et celle des droits de l'homme. Selon les divers accords et traités internationaux, la définition même de concepts comme crimes de guerre, dictature, lutte armée varient sensiblement. Comment donc, et dans quelle cour les juger ? Car ces termes recouvrent bien de terribles exactions contre des civils, la privation et destruction de leurs biens, la déportation, la torture et l'emprisonnement. En Espagne, le documentaire nous rappelle le sinistre compte des victimes de la guerre civile causées par le franquisme : presque 200.000 exilés, 130.000 exécutés et disparus...!

LES CHEMINS DE LA MEMOIRE nous invitent ainsi, en regardant le passé, à envisager l'avenir. Comment prévenir les atrocités, les exactions, les conflits futurs ? Sont mis en lumière les vices de l'homme et la nécessité de construire un système de société démocratique qui permette d'éviter ce genre de dérives.

Pour lancer les débats

- Faut-il parler de la Mémoire ou des mémoires ?
- Qu'est-ce que la mémoire collective ? Et le devoir de mémoire ?
- Pensez-vous que tout le monde est entendu aujourd'hui ?
- Que retiendra l'Histoire de notre époque ? Pourquoi ?

- Pourquoi juger des crimes du passé ?
- Qui sont les coupables ? Les dirigeants, les soldats, les délateurs, les sympathisants silencieux ?
- Quels bouleversements cela peut-il produire dans la société ?
- Quel sort doit-on réserver aux lieux de mémoire ? (la prison de Carabanchel, finalement détruite, la basilique de la Valle de los Caídos) ?

- Qu'est-ce que le totalitarisme ?
- Qu'est-ce que le racisme ? Sur quoi se fonde-t-il ? Que vous rappelle l'histoire du *gène marxiste* ?
- Quelles sont les valeurs qui permettent d'éviter les dérives totalitaires ?
- Doit-on changer l'homme ou la société ?

Pistes de réflexion quant à la narration

Loin d'être un réquisitoire, le documentaire fait voyager le spectateur pour lui offrir une multiplicité de panoramas, opère une variation de thèmes intrinsèquement car intimement liés. Comme l'indique le titre, il s'agit d'emporter le public sur les nombreux chemins de la mémoire, déviations ou routes directes, sentiers poétiques ou méthodiques, et cela tour à tour à travers des récits personnels et des tableaux d'ensemble. En dépit des détours de la route, le cœur du documentaire est bien l'homme – et la femme – son vécu, ses troubles, ses déchirures, et sa quête de mémoire.

La narration est portée par les témoignages, les petites histoires qui, mises bout à bout, permettent de donner une idée globale des conséquences que cette longue période de l'histoire a pu porter sur les Espagnols. Les témoins directs (Marcos Ana, Natividad Rodrigo) prennent la parole pour conter leurs souffrances. Et les témoins indirects (Emilio Silva, Francisco Exteberría), animés par leur conviction et leur vécu personnel, partagent leur expérience en tant que combat pour la reconnaissance des oubliés de l'Histoire.

Le spectateur est amené sur les lieux des crimes (Prison de Carabanchel) et de mémoire (fosses communes, Valle de los Caídos) et peut les observer comme des plaies encore ouvertes. De plus, le documentaire le fait asseoir sur les bancs de l'école où se racontent les témoignages, où s'amorce par le partage la transmission entre les générations. Une des premières scènes de classe donne le ton : le professeur introduit la leçon par des questions, plaçant le public au milieu des élèves ne sachant rien sur le sujet. La visite du tableau *Guernica* se déroule sur un mode identique, avec de très jeunes enfants, et l'attention est centrée sur leur ressenti à travers des images plutôt que des faits. Ainsi, littéralement, le public du documentaire est invité à l'écoute, au partage des expériences, et à se poser directement ses propres questions.

LES CHEMINS DE LA MEMOIRE, documentaire sinueux, ne suit pas une piste narrative rectiligne. Ni chronologique, ni thématique. Au contraire, les époques se superposent et les thèmes se chevauchent. La mémoire est traitée comme un puzzle dont il faut aller chercher les pièces éparpillées à divers endroits. Les nombreux retours en arrière sont par exemple signifiés par la transition entre les témoignages actuels et les images d'archives. Par exemple, les photos des femmes, victimes du franquisme, sont montrées dans les mains et à travers le regard d'Emilio Silva. Les plans actuels de la prison de Carabanchel sont également ponctués d'extraits de films d'archives, ou accompagnés d'une voix-off récitant des lettres de disparus. Ce procédé reflète ainsi formellement le lien entre le passé et le présent. Enfin, sautant des témoignages aux scènes d'excavation, puis de récits passés aux brûlants débats actuels, le documentaire entraîne le spectateur à se poser une série de questions, non pas dans un ordre progressif mais bien en s'identifiant au vécu des intervenants, c'est-à-dire dans un bouleversement continu.

L'art sous ses diverses formes et fonctions prend aussi une part importante dans le film. Le tableau *Guernica*, les textes lus par la comédienne Marisa Paredes et par Jorge Semprun, ainsi que les scènes de danse moderne comme une lutte fratricide jalonnent le documentaire. Exutoire et exorcisme – comme en témoigne l'œuvre de J. Semprun – l'art exprime souvent par sa propre manière des expériences douloureuses et profondément ressenties. Dans le silence et par la recherche esthétique, il fait corps avec la narration.

Cette attention est en outre amplifiée par les plans rapprochés sur les corps humains, leurs muscles, et produit une forte opposition face aux squelettes déterrés. La vitalité fait ainsi contraste avec la mort.

Pour lancer les débats

- Quel témoignage vous a le plus marqué ? Pourquoi ?
- Auriez-vous posé les mêmes questions que les élèves ? Sinon, lesquelles ?
- Qu'auriez-vous fait à la place des intervenants ? Iriez-vous rechercher votre passé ?
- Pourquoi ces gens ont-ils décidé de témoigner ?
- Qu'est-ce qu'un exilé politique ? Comment se passe son retour ?
- A quoi ou à qui pouvez-vous comparer ces expériences ?

- Quelles sont les différentes thématiques du documentaire ?
- Y parle-t-on plus du passé ou du présent ? Pourquoi ?
- Quelles images sont les plus marquantes ? (Squelettes, prisons, archives, intervenants...)
- Auriez-vous fait ce documentaire de la même façon ? Quelle piste narrative auriez-vous suivi ?

- Quel est le rôle de la création artistique dans les conflits : survie / exutoire / dénonciation ?
- Connaissez-vous d'autres exemples d'œuvres de ce type ?

Contextes

Ligne du temps historique

- 1936-39** Guerre civile espagnole
1936 assassinat du poète et dramaturge F.GARCÍA LORCA par les troupes franquistes
- 1939-1975** dictature du Général FRANCO
- 1939-1962** Marcos ANA est emprisonné
1943-1945 Jorge SEMPRUN est prisonnier à Buchenwald (Allemagne)
1955 Entrée de l'Espagne dans l'ONU
- 1960's** Essor économique de l'Espagne, notamment grâce au tourisme de masse, aux versements des travailleurs émigrés et aux investissements étrangers
- 1975** mort de FRANCO, rétablissement de la démocratie monarchique
- 1977** dissolution des institutions franquistes ; loi d'amnistie
1986 Entrée de l'Espagne dans la Communauté européenne
- 1998** Fermeture de la prison de Carabanchel (Destruction en **2008**)
2000 Début de l'ouverture des fosses communes
- 2007** Loi sur la mémoire historique
2008 Le juge B. GARZON ouvre une enquête sur les crimes du franquisme
2010 Le juge B. GARZON est suspendu de ses fonctions en attendant son jugement

Ligne du temps artistique

- 1937** P. PICASSO *Guernica* (peinture)
1937 A. MALRAUX *L'Espoir* (roman)
1938 G. ORWELL *Hommage à la Catalogne* (récit)
1940 E. HEMINGWAY *Pour qui sonne le glas* (roman)
- 1954-1960** M. ANA *Poèmes* (écrits en prison)
1961 L. BUÑUEL *Viridiana* (film de fiction)
1963 J. SEMPRUN *Le grand voyage* (roman autobiographique)
1963 F. ROSSIF *Mourir à Madrid* (film documentaire)
1966 A. RESNAIS *La guerre est finie* (film de fiction, scénario J. SEMPRUN)
1972 J. SEMPRUN *Les deux mémoires* (film documentaire)
1976 C. SAURA *Cría Cuervos* (film de fiction)
1977 C. GIMENEZ *Paracuellos* (série b.d. autobiographique)
- 1994** J. SEMPRUN *L'écriture ou la vie* (récit autobiographique)
1995 K. LOACH *Land and Freedom* (film de fiction)
- 2001** J.L. PEÑAFUERTE *Niños* (film documentaire)
2006 G. DEL TORO *El laberinto del fauno* (film de fiction)
2007 M. ANA *Decidme como es un arbol* (autobiographie)
2009 J.L. PEÑAFUERTE *Les chemins de la mémoire* (film documentaire)

Contexte historique

Pendant près d'un demi-siècle, l'histoire de l'Espagne fut marquée par la guerre, la dictature et la répression. De 1936 à 1939, la guerre civile opposa conservateurs, monarchistes et fascistes aux républicains, forces disparates composées de milices de gauche soutenant une nouvelle armée populaire créée dans la bataille. Accompagné au début d'une révolution sociale, ce conflit ouvert et sanglant, théâtre de violences et d'exactions, vit l'écrasement des factions républicaines et s'acheva par l'établissement du régime du Général Franco, imposant une dictature militaire, cléricale et à tonalité fasciste qui perdura jusqu'à sa mort en 1975. Concentration des pouvoirs, parti unique, privation de liberté et répression furent ainsi les mots d'ordres d'un pays qui pourtant s'ouvrit peu à peu à une mutation économique libérale, notamment grâce au tourisme de masse et à l'essor industriel. Ce qui n'empêche pas l'émergence d'un courant contestataire à la fin des années 60, entre manifestations, grèves, attentats et défection de l'Église catholique, dont la hiérarchie avait fortement soutenu le régime pendant de nombreuses années. Le décès du général Franco signe la fin de la dictature, et le Roi Juan Carlos, ayant hérité du pouvoir, entame à la tête de l'Espagne une douloureuse période de transition politique vers un système démocratique.

L'ampleur de ces 40 années écoulées laisse pourtant des déchirures immenses dans la société espagnole. Les victimes, prisonniers, exilés, torturés se comptent par dizaines de milliers. Dans ce contexte bouleversé, l'Espagne a conduit son apaisement par un compromis souvent qualifié de *pacte de l'oubli* en instaurant une *amnistie générale* envers les exactions du passé (loi de 1977).

A partir des années 2000, des mouvements populaires ont mené une insurrection contre l'oubli. L'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique, fondée par Emilio Silva, fut le premier collectif à venir en aide aux familles des disparus en cherchant à retrouver leurs proches assassinés et jetés dans des fosses communes par les franquistes.

Ensuite, un des actes clés de la condamnation du franquisme fut le vote de la controversée **Loi sur la mémoire historique** (Ley de Memoria Histórica), portée par le gouvernement de José Luis Zapatero. Elle fut adoptée par les députés du Congrès le 31 octobre 2007. Entre autres choses, elle soutient financièrement les excavations, établit le retrait des symboles franquistes, accorde la nationalité espagnole aux descendants des exilés et aux anciens résistants. Enfin, cette loi a permis la création d'un Centre Documentaire sur la Mémoire Historique (à Salamanque) et la révision de procès des tribunaux jugés illégitimes de la période franquiste.

Ce processus de réhabilitation et de récupération de la mémoire collective n'est toujours pas exempt de troubles et de vifs débats au cœur de la société espagnole. En témoignent les querelles autour des enquêtes menées par le juge Garzón à propos d'exactions datant de cette période, querelles qui dépassent largement le cadre judiciaire pour s'inviter sur la place publique (voir "Education par le cinéma").

Contexte artistique

L'essor de la création artistique, sa pénétration dans toutes les couches de la société et l'influence qu'elle exerce sur notre quotidien a coïncidé avec les débuts de l'histoire contemporaine. Accompagnant les aléas de l'actualité, l'art a ainsi joué un rôle prédominant depuis le début du 20^{ème} siècle, et les conflits devenus planétaires se sont vus progressivement accompagnés d'un média nouveau fait d'images puis de son, le cinéma. Il n'est donc pas étonnant que par les films - mais aussi les livres, les tableaux, l'expression scénique - l'homme ait trouvé un moyen d'exprimer les bouleversements qu'il vivait. L'art dit engagé ne date pas d'hier mais a pris une dimension nouvelle grâce à l'impact grandissant qu'il a graduellement acquis auprès des masses. L'Espagne en guerre - tout comme l'Allemagne nazie d'ailleurs - s'est ainsi servie de l'image et du cinéma en particulier comme d'un véritable outil de propagande.

Au cœur d'une période violemment tourmentée, la guerre civile espagnole a concentré les passions des artistes d'autant plus qu'elle attirait l'attention du monde et les combattants venus de toute l'Europe, comme le montre par exemple le film de Ken Loach, *Land and Freedom* (1995). Le photographe Robert Capa, auteur de célèbres clichés de la guerre, ou les écrivains George Orwell (*Hommage à la Catalogne*), André Malraux (*L'Espoir*), Ernest Hemingway (*Pour qui sonne le glas*) furent du nombre. Bien entendu, les Espagnols ne demeurèrent pas en reste. Le tableau *Guernica* de Pablo Picasso, réalisé en 1937 suite au bombardement de la ville éponyme, est devenu le symbole de l'engagement artistique espagnol face à la répression et aux violences de l'époque. Les victimes elles-mêmes prirent parfois le parti de l'expression à travers l'art, comme le poète Marcos Ana avec ses écrits de prison.

Suite à l'établissement de la dictature de Franco, en 1939, le cinéma ibérique a vécu sous la tutelle d'une censure au service de la propagande gouvernementale. La production s'est tournée vers des films où la morale et l'ordre furent les valeurs refuge, un cinéma patriotique pétri d'héroïsme, que ce soit dans des mélodrames édifiants, ou dans des comédies musicales. Timides et isolées d'abord, les tentatives de rupture apparaissent dès les années 50 : *Bienvenue Mr Marshall*, L.G. Berlanga, (1952), *Mort d'un cycliste*, J.A. Bardem, (1955). Elles éclatent dans les années 60 avec *Viridiana* (1961) de Luis Buñuel. Ce film choc sur le fétichisme sexuel remet en cause l'hypocrisie de l'Église et les valeurs de la bourgeoisie. Il sera interdit en Espagne. Puis, à la mort du général Franco (1975), l'atmosphère d'oppression se relâche et le champ de la liberté individuelle s'élargit, s'accompagnant d'un esprit de provocation que des films comme *Cría Cuervos* de C. Saura symbolisèrent.

Pourtant, le cinéma espagnol mettra longtemps avant de traiter de manière frontale de ce demi-siècle d'histoire trouble. Quoique plutôt concentrée sur le relâchement des mœurs, la *Movida*, courant des années 80 dont Pedro Almodóvar devint le fer de lance, en témoigne. Cependant, tout au long de son histoire, le cinéma ibérique a évoqué métaphoriquement ce sujet, ses fantômes, sa violence. Les récentes œuvres de G. Del Toro *El Laberinto del Fauno* (2006), et d'Almodóvar *La mala educación* (2004) font écho de près comme de loin à la période franquiste.

José-Luis Peñafuerte, petit-fils d'exilés, est porteur d'une double identité belgo-espagnole, qui nourrit ses documentaires. Avec *Niños* (2001) il explorait – à la première personne, au départ d'un angle d'approche autobiographique – le vécu des enfants exilés d'Espagne vers la Belgique, et leur quête de mémoire et de racines. En 2007, le Ministère espagnol de la Culture lui confie la captation des témoignages filmés des derniers exilés politiques espagnols vivant en Belgique. Pressé par l'urgence de la disparition progressive des derniers témoins directs du passé, et inscrit dans le contexte nouveau de sa réhabilitation – fouilles, loi sur la mémoire historique (bien que le projet du film remonte à plus d'un an avant la loi) – le réalisateur enchaîne naturellement avec **LES CHEMINS DE LA MEMOIRE**. Ce film, qui se lit dès lors dans la continuité de la carrière de son auteur, est la première œuvre du genre soutenue par le ministère de la culture espagnole. Les chemins qu'il emprunte sont le prolongement des sentiers tracés par près de 70 ans d'histoire.

Éducation au cinéma

Structure

Les divers **CHEMINS DE LA MEMOIRE** qu'emprunte le documentaire, rendent compte à la fois de la complexité d'un conflit fratricide, d'une réalité fragmentaire émaillée dans la société espagnole, mais composent également la structure même du récit. Et si le cœur du film reste l'homme à la recherche de lui-même face à ses troubles, la narration opère une série de détours formels qui font écho à la multiplicité des sujets abordés. (cf "Pistes de réflexion quant à la narration")

Images

A l'image pourtant, le thème du voyage se détache de manière évidente. Les *travellings* (de *travel* en anglais qui signifie voyage) sont de longs déplacements de la caméra en une seule prise utilisés à maintes reprises tout au long du film : parcourant les ruines de la prison de Carabanchel, les excavations, le camp de Buchenwald, etc. Ils servent aussi aux nombreux plans de route que prennent les personnages du documentaire, cette route même qui symboliquement ouvre et clôt le film. Sans trop d'insistance mais présente tout de même, la carte de l'Espagne où pointent en rouge les lieux de fouilles, apparaît dans le film en faisant aussi écho à ce thème du voyage.

Également, dans sa simplicité et sa quête identitaire, dans ses ressentis et ses combats, l'humanité elle-même forme une thématique visuelle très forte. Les témoignages des victimes et exilés sur les bancs de l'école en sont bien sûr un bon exemple. Lors des scènes de fouilles, la caméra porte, sans manquer de respect aux victimes/squelettes, une attention particulière aux personnes, vivantes elles, qui se trouvent sur place : ceux qui fouillent et ceux qui pensent retrouver là un proche disparu. Loin ou près des conversations qui s'y déroulent, le film fait pleinement participer le spectateur à la scène. Cela est rendu par divers procédés comme le hors-champ (où le cadre de l'image ne comprend pas les gens que l'on entend parler), et par la multiplication des angles de vue (de l'autre côté de la fosse mais montrant une conversation intime, puis épiant une autre partie de plus près). Enfin, les nombreux plans silencieux de *portraits vivants* sont une autre manière de placer l'homme au centre du film. Dans la prison de Carabanchel par exemple, la caméra fixe longuement les visages des victimes revenues sur les lieux de leur incarcération. En montrant de la sorte ces anciens prisonniers, et sans qu'un mot ne soit prononcé, le documentaire met littéralement un visage sur les milliers de victimes évoquées. Vivants, face à la caméra, ils transmettent leur expérience, témoignent de leur bravoure et donnent à ce passé abstrait une dimension humaine.

Son

On notera l'utilisation de la *voix-off*, qui énonce des lettres intimes, des textes littéraires (de Semprun ou Ana) ou au contraire plus techniques (liste des délits punis par le franquisme, énumération des victimes). De ce fait, elle est tantôt en rapport, tantôt en contrepoint avec l'image. Ce procédé enclenche l'imagination du spectateur par l'évocation sensible et non simplement factuelle de la tragédie humaine sur base des récits, photos, chiffres, lieux. Le rôle de la musique est comparable.

Images d'archives

Les images d'archives, pour la plupart méconnues du grand public, n'ont volontairement pas été accompagnées de voix-off. Suffisamment fortes, elles sont portées par une musique nostalgique et ne nécessitent pas de commentaires explicatifs – comme on le voit souvent dans les documentaires historiques. Finalement peu nombreuses, afin de ne pas tirer le propos vers le passé mais, au contraire, de l'ancrer dans le présent, ces séquences se fondent dans le film comme des souvenirs impromptus qui réapparaissent, laissant au spectateur une grande liberté d'interprétation.

Étude de séquences

Introduction – 0'00" – 5'18"

La séquence introductive est composée d'une série de sauts temporels et thématiques faisant écho aux chemins qui vont être parcourus selon le même mode durant le reste du documentaire. Au plan rapproché d'un corps succède l'image d'archive annonçant la mort de Franco. Puis un fondu nous entraîne 35 ans plus tard, au niveau du sol, face au métal d'un bulldozer qui retourne la terre. On entend alors la radio traitant de la signature au congrès espagnol de la loi sur la mémoire historique. Le billet radiophonique fait le lien entre les images de l'excavation et celles de la route de Francisco Etxeberría, médecin légiste qui pratique ces fouilles depuis 2000. Sans transition, on aperçoit ensuite un petit village et l'on entend une voix parlant du *silence des vaincus*, de la difficulté d'évoquer le passé au sein de sa famille. La caméra porte alors son œil sur un plan d'intérieur, poursuivant la conversation, le témoignage d'un homme en préparation à une fouille qui pourrait retrouver le cadavre de son père. Enfin, retour sur le paysage rural et sur le bulldozer, et une voiture arrive sur le lieu d'excavation.

Cette séquence, arbitrairement isolée de la suite du documentaire, plonge directement le spectateur dans un questionnement en effectuant des bonds entre les époques et en évoquant diverses thématiques : silence, fin de la dictature, loi sur la mémoire, fouilles, exactions, réhabilitation de la mémoire. Les chevauchements du son sur des images différentes confèrent une certaine fluidité que l'on retrouve tout au long du film. Une fluidité non pas narrative mais sensorielle, qui correspond au tours et détours que prend la pensée de l'homme face à un sujet aux multiples ramifications. Du corps vivant à la suggestion de la mort, du village tranquille aux images de la terre retournée, des archives à la conversation émotionnelle sur la disparition du père, le documentaire débute en indiquant déjà les diverses routes qu'il empruntera ensuite.

Conclusion : 83'20" – 88'30"

Pour clore le film, le réalisateur utilise une image forte soutenant le propos tenu par F. Etxeberría. En guise de conclusion, celui-ci effectue le lien entre les nombreuses facettes abordées, entre le passé et le présent, exprimant que « eux [les morts], c'est nous ». A l'écran, on regarde le médecin légiste disposer sur la table d'examen les parties d'un squelette que l'on venait de voir sortir de la terre. Un homme, vivant, notre contemporain, parle des morts du passé en manipulant les restes d'une victime d'hier. Un plan montre même, de manière frontale, le cadavre reconstitué devant lui. Ensuite, l'on verra encore quelques images rapprochées d'un corps musculeux, pour terminer en reprenant la route

du début, signifiant que ces **CHEMINS DE LA MEMOIRE** sont un continuel recommencement.

Face au film

- Pour vous, quelles images symbolisent le mieux le film? Pourquoi?
- Avec quel intervenant ressentez-vous le plus d'affinités?
- Trouvez-vous que le film porte plutôt un message d'espoir, ou pose un constat de menace sur notre société ?
- A quelle autre période de l'histoire le documentaire fait-il penser (à travers les thèmes de guerre civile, répression, dictature, censure, prisonniers d'opinion, exils...)?
- Quels instruments de propagande sont évoqués dans le film (gène marxiste, campagnes anti-rouges...) ?
- Placés au milieu de la commémoration de la mort de Franco (Valle de Los Caídos), comment vous sentez-vous ? De quelle autre situation pouvez-vous la rapprocher ?
- Que signifient pour vous les scènes de danse moderne ?
- Comment parleriez-vous de la mémoire ?

Informations complémentaires

Fiche technique

Production : Marion Hänsel

Réalisation et scénario : José-Luis Peñafuerte

Narration : Marisa Paredes & José-Luis Peñafuerte

Avec : Jorge Semprun, Marcos Ana, Francisco Etxeberría, Natividad Rodrigo, Emilio Silva

Musique : Bingen Mendizábal

1^è Assistante réalisation : Caroline D'hondt

Montage : Sandrine Deegen

Image : Rémon Fromont, Ella Van den Hove

Son : Paul Heymans, Fernando de Izuzquiza

96' - 35mm - 16/9 - 1 : 1,85 - Dolby Digital - VO esp - STF et NL

Récompenses

Festival International de Valladolid : 2^è prix section documentaire

Festival de Cine Inedito de Merida : meilleur film

FIPA d'argent (Biarritz) : section documentaires de création

Festival Soleluna de Palerme : meilleur film section 'Méditerranée'

Festival d'Ismailia (Le Caire) : meilleur documentaire

Prix International du Documentaire et du Reportage Méditerranéen (Marseille) : Prix 'Mémoire de la Méditerranée' & 'Prix à la Diffusion' de la RAI

Prix Condorcet-Aron pour la démocratie - catégorie 'audiovisuel'

Magritte du Meilleur Documentaire

Filmographie sélective

2001 NIÑOS (documentaire, moyen métrage TV)

2005 AGUAVIVA, EL ABRAZO DE LA TIERRA (documentaire, long métrage et moyen métrage TV)

2009 LOS CAMINOS DE LA MEMORIA (documentaire, long métrage cinéma)

Signalétique

Adolescents.

Bibliographie sélective

En français

Littérature

André Malraux, *L'Espoir*, Gallimard, 1937, (rééd. en Folio)

George Orwell, *Hommage à la Catalogne*, édition poche : 10/18, 1999

Ernest Hemingway, *Pour qui sonne le glas*, Gallimard, 1940 (rééd. En Folio)

Michel del Castillo, *Tanguy*, Gallimard, 1957 (rééd. en Folio)

Jorge Semprun, *Le grand voyage*, Gallimard, 1963 (rééd. en Folio)

Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994 (rééd. en Folio)

Jorge Semprun, *Vingt ans et un jour*, Gallimard, 2004 (rééd. en Folio)

Marcos Ana, *Dites-moi à quoi ressemble un arbre*, Aden, 2010

Bande dessinée

Carlos Giménez, *Paracuellos, Fluide Glacial*, 1977 (pour les 2 1^{ers} tomes ; il en existe 6. L'intégralité de cette série autobiographique a été publiée en un seul volume en 2009 par Fluide Glacial)

Enki Bilal & Pierre Christin, *Les Phalanges de l'ordre noir*, Humanoïdes Associés, 1979 (rééd Casterman 2006 ; édition pédagogique : Magnard 2009)

Documents

Emilia Labajos-Perez & Fernando Vitoria-García, *Los Niños – Histoires d'enfants de la guerre civile espagnole réfugiés en Belgique (1936-1939)*, Vie Ouvrière, 1994

Emilia Labajos-Perez, *L'exil des enfants de la guerre d'Espagne (1936-1939) – La maison aux géraniums*, L'Harmattan, 2005

Emilio Silva et Santiago Macías, *Les fosses du franquisme*, Calmann-Lévy, 2006

Patrick Pépin, *Histoires intimes de la guerre d'Espagne – 1936-2006, La mémoire des vaincus*, Nouveau monde, 2006 (inclus 2 CD de témoignages, d'après une série documentaire réalisée pour France Culture)

Alain Serres, *Et Picasso peint Guernica*, Rue du Monde, 2007, à partir de 9 ans

Histoire de la guerre civile

Hugh Thomas, *La guerre d'Espagne, juillet 1936 – mars 1939*, Robert Laffont, 1996, (rééd. Fixot, coll. Bouquins, 2009)

Françoise Peyrègne, *L'Espagne du XXe siècle : le franquisme*, Ellipse, 2000

Pierre Vilar, *La guerre d'Espagne*, PUF, coll. Que sais-je ?, 2002

En espagnol

Répression - témoignages

Jorge Semprun, *La Escritura o la vida*, Tusquets, 1995

Jorge Semprun, *Veinte años y un día*, Tusquets, 2003

Jorge Semprun, *El Largo Viaje*, Tusquets, 2004

Emilio Silva y Santiago Macías, *Las fosas de Franco*, Temas de Hoy, 2006

Marcos Ana, *Decidme como es un árbol*, Umbriel, 2007

Obra colectiva, *La Memoria de la Tierra - Exhumaciones de asesinados por la represión franquista*, Tebar, 2008

Emilia Labajos-Perez & Fernando Vitoria-García, *Los niños españoles refugiados en Bélgica (1936-1939)*, Asociación los Niños de la Guerra, 1997

Emilia Labajos-Perez, *La casa de los geranios*, Excritos, 2003

Répression - études

Francisco Espinosa, *La columna de la muerte. El avance del ejercito franquista de Sevilla a Badajoz*, Crítica, 2003

Mirta Núñez Díaz-Balart, *Los años del terror; la estrategia de dominio y represión del general Franco*, La Esfera de los Libros, 2004

Francisco Espinosa, *La justicia de Queipo*, Crítica, 2006

Javier Rodrigo, *Hasta la raíz*, Alianza, 2008

Mirta Núñez Díaz-Balart (coord.), *La gran represión. Los años de plomo del franquismo*, Flor del viento, 2009

Histoire de la guerre civile

Gabriel Cardona, *Historia militar de una guerra civil. Estrategias y tácticas de la guerra de España*, Flor del viento, 2005

Julio Aróstegui, *Por qué el 18 de julio... y después*, Flor del viento, 2006

Internet

Un grand nombre de liens sont disponibles sur le site officiel du film:

<http://www.lescheminsdelamemoire.com/fr>

Ce site comprend également : une note du réalisateur ainsi qu'une interview, une notice biographique sur chacun des intervenants du film, plusieurs pages d'éléments historiques établis par Angel Viñas, historien spécialisé, et des photos commentées.